

Jean-Pierre, le meunier, et sa femme Claudine eurent un jour la visite de M. le Vent, très fatigué, que personne ne voulait recevoir. Le meunier et sa femme l'accueillirent très gentiment.



En récompense, M. le Vent leur donna un tonneau magique. Si on frappait dessus, tout de suite apparaissait une belle table, richement garnie et servie par une troupe de gentils nains.



Le seigneur, maître de Jean-Pierre, désirait fort posséder le tonneau magique. Il le lui acheta pour dix mille francs. Mais il ne donna tout de suite que mille francs au meunier et emporta le tonneau.



1 Ce que Claudine avait prévu arriva. Le seigneur étant maître du tonneau magique ne s'inquiéta plus[•] de ses promesses.

Quand le meunier vint au château réclamer son argent, on le mit à la porte, tout simplement.

Il ne reçut donc que mille francs au lieu des dix mille qui lui avaient été promis.

Ses regrets et ses chagrins redoublèrent lorsqu'il apprit que le baril[•] merveilleux servait tous les jours, dans la salle à manger du château, des dîners splendides pour autant de personnes qu'il plaisait au baron d'inviter.

• Ne s'inquiéta plus de ses promesses : fit comme s'il n'avait rien promis.

• Baril : petit tonneau.

2 Le seigneur n'avait plus besoin de cuisinier et il renvoya ses marmitons. Les petits nains renouvelaient chaque fois le linge de la table, les assiettes, les plats et l'argenterie.

Quoique très avare, M. le baron régalaient souvent ses amis, afin d'avoir, après dîner, des restes si précieux, et bientôt il amassa tant de cuillers et de fourchettes, qu'il n'en savait plus que faire.

3 Jean-Pierre jurait ses grands dieux de ne jamais plus se laisser tromper par les offres de son seigneur, et Claudine, qui avait eu la langue trop longue en parlant de son tonneau magique, se promettait de ne plus confier de secret à ses commères[•]. Malheureusement, ces sages résolutions[•] ne réparaient point les sottises passées.

• Commères : voisines.

• Résolution : décision.

4 Avec leurs mille francs, ils firent raccommoder leur chaumière par le maçon et le charpentier. Ils achetèrent quelques ustensiles de ménage, et puis ils vécurent sur le reste pendant une année à force d'économie.

● *Empoisonnait leur vie : leur rendait la vie insupportable.*

5 Au bout de l'an, tout l'argent était dépensé. Jean-Pierre n'avait plus de courage au travail; Claudine, inconsolable, négligeait son aiguille et sa basse-cour. Le souvenir du bonheur que ces pauvres gens avaient perdu empoisonnait[●] leur vie, et ils se trouvaient plus misérables que jamais.

6 Jean-Pierre se décida enfin à faire une seconde visite à M. le Vent. Il se mit en route dès le point du jour avec ses souliers ferrés, sa canne et son manteau de laine. Comme il savait le chemin, il ne perdit pas de temps et il arriva devant la caverne de M. le Vent à dix heures du matin.

COMPRENONS
LE TEXTE

LE SENS 1 Comment le meunier fut-il reçu au château? 2 Pourquoi le chagrin du meunier redoubla-t-il? 3 Pourquoi le seigneur renvoya-t-il cuisinier et marmitons? 4 Que fit le meunier avec les mille francs du baron? 5 A qui le meunier va-t-il faire une visite? Pourquoi?

TIRONS PARTI
DU TEXTE

LA PHRASE ● Jean-Pierre fit raccommoder sa chaumière par le charpentier. Qu'aurait-il encore pu faire *soigner*? — *réparer*? — *labourer*? — *repeindre*? — *recrépir*? Par qui? Cinq phrases à faire sur le modèle donné. Ex. : Jean-Pierre fit soigner sa vache par le vétérinaire.

1 « Monseigneur, je vous dérange, dit Jean-Pierre à M. le Vent, mais écoutez-moi; je suis malheureux. M. le baron est venu chez moi avec des hommes de guerre, et il m'a pris de force mon petit tonneau d'argent. — Cela ne se peut pas, s'écria M. le Vent. Si on avait voulu te prendre le petit baril d'argent par la violence, il se serait enflé si gros qu'on n'aurait pu le faire sortir ni par la porte ni par la fenêtre. Tu l'as donc vendu ou donné volontairement. Tu es un menteur. »

2 Jean-Pierre se jeta par terre à deux genoux : « Pardonnez-moi, monseigneur, dit-il en pleurant. Je suis au désespoir d'avoir mérité votre colère.

— Eh bien, que veux-tu?

— Je voudrais un autre petit tonneau merveilleux.

— Qu'on lui donne donc mon petit tonneau d'or; mais ce sera mon dernier présent. Que ce drôle* ne revienne jamais dans ma caverne. S'il y remet les pieds, qu'on lui torde le cou à l'instant. »

On apporta un petit tonneau d'or et une baguette. Jean-Pierre prit le tout et se sauva en courant....

3 Lorsque Claudine vit son mari revenir, portant le petit tonneau d'or, elle battit des mains et sauta de joie. « Nous voilà riches pour toute la vie, dit-elle. Ce ne sont plus des couverts d'argent que nous allons posséder, mais des cuillers et des fourchettes d'or. Nous les vendrons, et, avec le prix, nous pourrons acheter des domaines, des maisons et des châteaux. Quand même on nous offrirait cent mille écus*, nous ne vendrions pas le tonneau d'or. Dépêche-toi, Jean-Pierre, dépêche-toi de frapper avec la baguette, car je n'ai point préparé de dîner. »

* Un drôle : un mauvais sujet.

* Cent mille écus : trois cent mille francs.

• *Borde* : trou par lequel on remplit un tonneau.

4 Jean-Pierre posa le petit baril par terre et frappa un grand coup avec la baguette d'or. La bonde[•] du tonneau s'ouvrit, et il s'en échappa une fumée noire qui monta jusqu'au plafond de la chambre.

5 Cette fumée prit une forme humaine. Jean-Pierre et sa femme distinguèrent une tête et un corps, mais une tête grosse comme une citrouille, avec des traits affreux, et un corps gros comme le tronc d'un chêne.

Le meunier se trouva en face d'un géant d'une force extraordinaire et armé d'un bâton. Aussitôt que le géant put se tenir sur ses pieds, il courut à Jean-Pierre, le saisit d'une main par le collet de sa veste, et, de l'autre, il lui appliqua sur les reins vingt coups de bâton si terribles, que le pauvre homme en poussa des cris pitoyables[•].

Cela fait, le géant s'évanouit[•] en fumée, et rentra dans le petit tonneau comme il en était sorti.

• *Pitoyable* : qui fait pitié (on avait pitié de lui tant il criait).

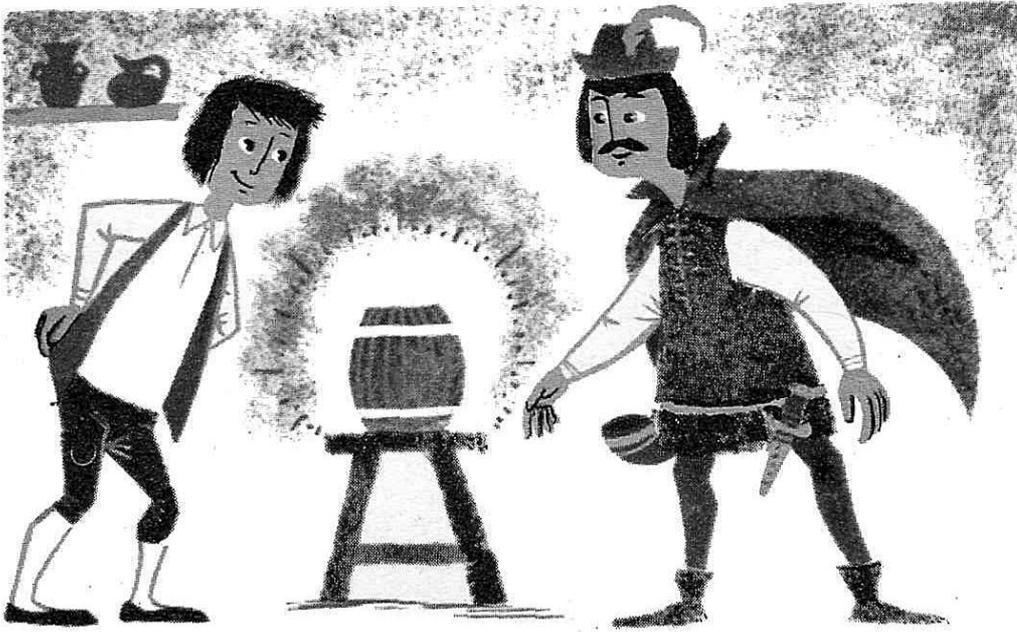
• *S'évanouir* : ici, disparaître.

COMPRENONS
LE TEXTE

LE SENS 1 Pourquoi Jean-Pierre fait-il un mensonge à M. le Vent? 2 Que lui donne M. le Vent? 3 Pourquoi Claudine était-elle contente en revoyant son mari? 4 Que fit Jean-Pierre avec la baguette d'or et que se passa-t-il alors? 5 Que fit alors le géant?

TIRONS PARTI
DU TEXTE

LA PHRASE • Écrivez au présent le n° 4 de la lecture. Ex. : Jean-Pierre pose le
• Nous voilà riches pour la vie, dit Claudine. Qu'aurait-elle dit s'ils étaient devenus *pauvres, malades, heureux, punis, logés* (cinq phrases). Ex. : Nous voilà pauvres pour toute la vie, dit Claudine.



1 Le meunier et sa femme ne pouvaient se consoler. Jean-Pierre resta pendant une heure étendu sur son lit à gémir^o ; Claudine pleurait amèrement, et le petit Pierrot, leur fils, criait de toutes ses forces. La meunière mettait déjà son bonnet pour aller raconter cette aventure à sa voisine, lorsque M. le baron vint à passer en revenant de la chasse avec ses valets et ses piqueurs^o.

• *Gémir* : se plaindre.

2 Le baron entra dans la chaumière pour se rafraîchir. « Que vois-je donc là ? dit-il ; est-ce que ce petit baril d'or serait un nouveau cadeau de M. le Vent ?

— Précisément, monseigneur, répondit Jean-Pierre. J'arrive à l'instant avec mon tonneau merveilleux, et je ne sais pas encore ce qu'il renferme.

— Il faut me vendre cela, mon ami, dit le baron.

— Nenni, nenni, monseigneur, répondit le meunier d'un air rusé. C'est assez de vous avoir vendu mon baril d'argent. Je ne recommencerai pas à faire la même faute.

— Cependant, si je t'offrais une somme plus forte que l'autre fois, douze mille francs, par exemple ?

• *Piqueur* : domestique, serviteur chargé des chiens de chasse.

• Mille écus : environ trois mille francs.

• Comptant : payé dès l'heure de l'achat et en espèces (en argent).

• Intendant : personne chargée de gérer des biens, une maison.

— Je ne vous le donnerais pas pour quinze mille.
— Eh bien, je t'en propose dix-huit mille.
— C'est vingt mille que j'en veux avoir.
— La somme est énorme; mais j'ai de l'amitié pour toi, et je ferai ce sacrifice. Tu auras mille écus comptant*, et pour le reste je te remettrai une promesse par écrit.
— Nenni, monseigneur. Je sais bien ce qui arrive à vos promesses signées. Vous me donnerez vingt mille francs comptant, en bons écus, ou vous n'aurez point le petit tonneau d'or, car je ferais encore un mauvais marché. »

3 Le baron avait tant peur de manquer l'occasion, qu'il envoya un homme au château demander vingt mille francs à son intendant*. Au bout d'un quart d'heure, on apporta vingt sacs tout pleins d'écus.

Jean-Pierre vérifia la somme, rangea les sacs dans son armoire, et mit la clef dans sa poche; puis il donna le petit baril d'or, et le seigneur partit enchanté de son achat.

4 A son retour au château, M. le baron s'enferma dans sa chambre pour essayer son petit tonneau merveilleux. Il frappa dessus avec la baguette, et aussitôt la fumée sortit en prenant la forme d'un géant, et le géant donna vingt-cinq coups de bâton au seigneur. Les gens de M. le baron l'entendirent pousser des cris aigus. Lorsqu'ils accoururent, ils trouvèrent leur maître étendu sur le carreau.

5 Le géant était déjà rentré dans sa demeure, et on ne sentait plus dans la pièce* qu'une légère odeur de fumée. Comme le seigneur avait les reins moins durs que le meunier, il resta au lit pendant deux jours; mais il ne voulait point se vanter des coups de bâton qu'il avait reçus : c'est pourquoi il ne parla de son aventure à personne.

• La pièce : la chambre.



Jean-Pierre acheta des prés et des champs; il planta des vignes. Enfin, il fit construire une ferme avec granges et écuries et éleva un beau troupeau.



Quant à Claudine, elle s'acheta une jolie robe de soie, des bagues et des bijoux. Et Pierrot put aller à l'école où il devint très savant.

P. DE MUSSET
M. le Vent et Mme la Pluie
Hachette

LE SENS 1 Montrez que Jean-Pierre et sa famille sont désolés. 2 Pourquoi le baron entra-t-il dans la chaumière de Jean-Pierre? 3 A quoi voyez-vous que le baron avait grande envie du tonneau? 4 Quelle surprise eut le baron en arrivant au château?

LA PHRASE • L'homme entra dans la chaumière pour se rafraîchir. Construisez 4 phrases semblables à l'aide des groupes de mots suivants : maison, manger; — grange, s'abriter; — grenier, se cacher; — bois, chasser. Ex. : L'homme entra dans la maison pour manger.

COMPRENONS
LE TEXTE

TIRONS PARTI
DU TEXTE